

Homélie St Albert – 2^e dimanche de Pâques – 24/04/2022

Ac 5,12-16; Ps 117; Ap 1,9-11a.12-13.17-19; Jn 20,19-31 - FETE DE LA MISERICORDE

- Jésus est ressuscité... Et cela fait déjà une semaine que la liturgie nous fait méditer sur cette victoire du Christ sur la mort.
- Oui, mais les disciples ne sont pas encore morts, eux, ni nous non plus d'ailleurs !
- Les apôtres sont encore dans la peur, la peur de mourir comme le Christ, bien sûr, ce qui indique bien qu'ils ne sont pas encore morts avec lui. Nous savons d'ailleurs que tous (ou presque) l'ont abandonné au moment de sa Passion...
- Et pourtant, en ce premier jour de la semaine, ils sont malgré tout rassemblés, rassemblés comme Jésus les avait lui-même rassemblés avant de les quitter. Ils sont donc encore unis dans une forme de fidélité à l'appel du Christ sur chacun d'eux, unis aussi par une commune humiliation, par le simple constat de leur incapacité à rester avec le Christ jusqu'au bout, malgré ce qu'ils avaient pu croire et affirmer de façon présomptueuse comme Pierre qui avait dit à Jésus : « *Je donnerai ma vie pour toi !* » (Jn 13,37) et « *Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas.* » (Mt 26,35)
- A ce stade, il y a donc malgré tout une chose qui est morte en eux, c'est leur présomption !
- Ils sont plongés dans une peur qui leur révèle ce qu'ils valent vraiment sans le Christ : « *Dans mon bonheur, je disais : Rien, jamais, ne m'ébranlera ! [...] pourtant, tu m'as caché ta face et je fus épouvanté.* » (Ps 29,7-8). Et c'est grâce à cette mort-là qu'ils vont pouvoir pénétrer dans le mystère de la résurrection, car pour accéder à la résurrection il faut d'abord mourir.
- C'est aussi ce que l'on voit avec Jean dans son récit de l'Apocalypse puisqu'il commence par tomber comme mort avant d'être touché par celui qui était mort et qui est désormais « *vivant pour les siècles* », celui qui « *détient les clefs de la mort et du séjour des morts* ».
 - o Pour se laisser enrichir par la vie divine, il faut donc préalablement être pauvre et en attente de vie véritable. Or, les disciples sont devenus pauvres et par conséquent plus disponibles pour accueillir la vraie vie et pour être ainsi « *remplis de joie* ».
- C'est vraiment très important de comprendre cela car il en va de même pour nous, bien entendu. Toute autosuffisance empêche le Seigneur de venir pour nous, de nous donner sa grâce, de nous donner la foi ! C'est bien parce que beaucoup n'en voient pas l'intérêt, n'en éprouvent pas le manque, n'en comprennent pas le besoin réel, qu'ils ne se rassemblent pas à l'église le dimanche, le premier jour de la semaine. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils ne sont pas encore assez morts, assez pauvres de cœur, parce qu'ils sont encore trop autosuffisants, se contentant de choses de ce monde sans être ouverts au seul qui soit le vivant au-delà de ce monde...
- Les apôtres, eux, ne font plus les fiers. Ils sont un peu minables. Ils constatent qu'ils ne sont pas meilleurs que les autres. Et c'est sur ce terrain-là, celui de l'humilité, que le Christ va pouvoir construire son Eglise ! C'est sur eux qu'il répand son Esprit Saint, pour qu'ils agissent en son nom, qu'ils pardonnent en son nom, au point de devenir comme Pierre de véritables icônes du Christ, puisqu'il guérira ensuite les malades par le seul passage de son ombre, comme le dit le livre des Actes de Apôtres !
 - o Mais il va néanmoins leur falloir encore du temps pour accepter de s'engager tout à fait dans cette mission à laquelle il les appelle.
- Certes, la joie est déjà là. Mais ils ne vont pas tout de suite quitter toute peur et obéir au Christ : on voit tout d'abord que Jésus leur dit à plusieurs reprises « *la paix soit avec vous* », signifiant par là qu'une seule fois ne suffit pas. Et une semaine plus tard, ils sont toujours enfermés. Ils n'ont pas encore bougé malgré la consigne que le Christ leur a explicitement donnée : « *... je vous envoie* ».
- On ne lâche pas facilement ce monde, ses sécurités, son confort pour se livrer de tout son être à la vie de l'amour, à la vie éternelle !
- Dieu se donne tout entier à nous mais nous ne l'accueillons que très partiellement et même temporairement.
- D'où la nécessité pour nous de revenir à lui souvent, sans cesse, et en particulier à l'Eglise, au moins toutes les semaines en ce jour qui lui est consacré, jour de sa résurrection - comme des pauvres qui ont éprouvé toute la semaine leur incapacité à se suffire à eux-mêmes -, ainsi qu'à la confession, pour recevoir de lui une réconciliation récurrente à cause de nos chutes quotidiennes.
- Sinon ? Eh bien nous ne serons tout simplement pas là, pas disponibles pour l'accueillir, comme Thomas.
- Car le lieu privilégié de la venue du Christ, c'est la communauté. C'est « *au milieu* » de ses disciples qu'il vient !
 - o Et pourquoi Thomas n'est-il pas là la première fois ? A priori ce n'est pas seulement parce qu'il est parti faire des courses.
- Son absence et son attitude illustrent plutôt cette tentation de prétention d'autosuffisance de l'homme déjà évoquée. Il incarne ici la figure de l'homme fier (ou orgueilleux) qui n'accueille pas humblement sa pauvreté, ce que nous sommes tous pour une part.
- Cela le tient à l'écart de la communauté des disciples et le rend incapable de croire : « *non, je ne croirai pas !* »
- Et pourquoi est-il finalement présent la semaine d'après ?
- On peut penser d'une part que le témoignage des autres disciples qu'il connaît bien, et auquel il ne voulait pas croire, l'a malgré tout bousculé, a un peu fait son chemin en lui. Il a bien dû voir quelque chose de changé en eux et qui confirmerait tout de même un peu leur témoignage, même si c'était probablement encore faible, puisqu'ils n'avaient pas encore quitté toute peur !
- Peut-être a-t-il aussi pris un peu plus conscience avec le temps de sa propre pauvreté sans le Christ, d'un manque en lui ?
- Un lien l'unit aussi encore aux disciples puisqu'ils sont allés le trouver. Il n'a donc pas vraiment quitté le collège des apôtres, ce qui indique qu'il y a encore en lui aussi une certaine fidélité au Christ qui les avait rassemblés.
- C'est très important de relever cette place de la communauté. Elle est manifestement première. C'est bien au milieu d'elle que le Christ se manifeste et à elle qu'il donne sa paix. Les disciples sont désemparés ? Oui. Mais s'ils restent unis dans leur détresse, le Christ les rejoint. Ainsi en va-t-il pour nous aussi. Nous pouvons facilement être tentés de nous isoler, de nous replier sur nous-mêmes, en particulier dans les moments difficiles, en restant alors chez nous par exemple. Or, c'est exactement le contraire de ce que nous devons faire. En réalité, c'est une tentation orgueilleuse et le meilleur moyen pour rester dans la nuit sans découvrir la lumière.
- Le Christ, lui, n'est pas venu sauver des individus séparés les uns des autres mais le genre humain tout entier. Il ne veut donc pas d'une Eglise qui accepterait d'en laisser certains à l'extérieur sans s'en préoccuper. Il veut rassembler tous les hommes.
- Au début de cette Eglise, il faut donc que tous les Apôtres entrent dans le mystère sa résurrection. Les disciples doivent ainsi témoigner auprès de Thomas et quand celui-ci les rejoint à nouveau, Jésus revient pour lui, pour que lui aussi croie.
- On peut même souligner qu'il faudra attendre que Judas soit remplacé par Matthias, complétant ainsi le collège des 12 voulu par le Christ, pour qu'ils reçoivent à nouveau l'Esprit Saint à la Pentecôte et commencent effectivement leur mission.
- Avant de pouvoir (et même de devoir !) être transmise au monde, la paix doit donc d'abord être reçue et vécue dans l'Eglise, et cela de façon communautaire comme premier signe de la vérité de la transformation actuelle qu'opère la résurrection !
- Car tout homme a besoin de voir ou sentir quelque chose, d'avoir des signes comme Thomas pour croire et l'Eglise est en elle-même un signe. Comme pour Thomas, ces signes ne seront jamais la plénitude de la réalité surnaturelle, puisqu'en voyant Jésus ressuscité il a encore dû croire lui aussi. Mais nous pouvons être sûrs que le Seigneur nous donne aussi à chacun les signes dont nous avons besoin pour croire, à condition que nous soyons prêts à accueillir notre pauvreté en nous ouvrant à sa grâce, et en particulier dans son Eglise.